

tique, soit la réalisation des autres vœux qu'ils pouvaient former et qui n'excédaient pas la mesure du possible.

Ce fut ainsi que, dans la matinée du 20 mars, quatre de ces pèlerins se présentèrent à moi, demandant que je voulusse bien les accompagner chez l'envoyé du sultan et appuyer la plainte qu'ils comptaient porter contre les employés persans de Hamadan qui avaient prélevé sur eux, à leur retour de la Mecque, la taxe abusive dont on frappait jadis les sunnites, — pure exaction, réprouvée par le chah de Perse et depuis longtemps interdite par le sultan. Remarquons ici que, dans la pensée de ces bons Tartares, le monde entier est tenu d'obéir à leur chef religieux, le maître de Constantinople¹. Nos gens, formulant leurs griefs, s'exprimaient ainsi : « Nous ne demandons point d'argent à son Excellence l'ambassadeur; l'unique objet de nos prières, c'est qu'à l'avenir les sunnites comme nous puissent visiter les Saints Lieux sans être molestés. » Un langage si peu personnel avait droit de me surprendre, tenu par un natif d'Orient. Aussi étudiais-je avec soin la sauvage physionomie de mes hôtes, et je dois avouer que, malgré leur extérieur inculte, malgré leurs misérables vêtements, j'entrevis chez eux je ne sais quelle noblesse native qui tout d'abord me prédisposa favorablement. Dans le cours du long entretien que nous eûmes ensemble, je pris des renseignements plus complets sur leurs collègues, sur la route qu'ils avaient suivie en se rendant à la Mecque, et sur celle qu'ils comptaient prendre au sortir de Téhéran. L'orateur de la bande était, la plupart du temps, un Hadji de la Tartarie chinoise², dont les haillons se dissimulaient sous un *djubbe* (ou surtout) vert fraîchement sorti de chez le tailleur; il était coiffé d'un énorme turban blanc, et la flamme de son regard, l'intelligente vivacité de ses yeux attestaient sa supériorité, reconnue d'ailleurs par le reste de ses compagnons. Chapelain ou *Imam*

1. Aux yeux de tous les sunnites, le khalife (ou successeur légitime de Mohamet) est celui qui possède en réalité son précieux héritage, composé premièrement de toutes les reliques conservées à Stamboul, dans Hirkaï-Seadet, par exemple, le manteau, la barbe et les dents du Prophète, perdus par lui à la suite d'un combat, des vêtements, des Korans et des armes ayant appartenu aux quatre premiers khalfes; en second lieu, de la Mecque, Médine, Jérusalem et autres buts de pèlerinage hantés par les sectateurs de l'Islam.

2. Appelée aussi Petit-Bokhara et tout récemment Turkestan Oriental.